



N°48 / Avril 2011

Editorial

Qu'est-ce qui se prépare?

Refondre une exposition permanente, ce n'est pas la mer à boire, pourrait-on penser. Sans imaginer l'incroyable somme de défis qu'implique ce qui est tout autre qu'un simple remue-ménage.

En voyant les lieux et l'abondance des réserves, les visiteurs ont pris la mesure du défi: tracer un parcours attractif dans les méandres de l'histoire et de la culture gruériennes. Sans parler des rénovations du bâti, achevées en hiver, et de l'éclairage, qui repartent vers des décennies de bons et loyaux services.

Depuis la fermeture du musée proprement dit, de novembre 2010 à novembre 2011, son activité scientifique continue. Plus intensément même: tout en travaillant à la nouvelle exposition, les conservateurs poursuivent l'inventaire et l'entretien des collections. Et le musée fournit toujours informations et documentations, répondant à de nombreuses demandes.

Essentielle, la politique des collections a été reformulée (voir p. 2 ce qu'en dit la directrice-conservatrice Isabelle Raboud). La bibliothèque publique, elle, a toujours assuré l'accueil. Ses activités sont plus soutenues que jamais, les emprunteurs de livres et les hôtes des salles de lecture le savent, comme les enfants bénéficiaires d'animations nouvelles, les ateliers «Onlikoi» par exemple.

De même la Société des Amis dont les commissions s'activent, outre l'organisation de visites et voyages, au service de 4 050 membres, à cent démarches de sponsoring et de partenariat. Ainsi notre société apporte, entre autres, la mise de fonds initiale pour le futur «Catalogue» du musée: un ensemble de cinq cahiers illustrés qui apporteront des éclairages actuels sur le riche patrimoine mis en valeur au musée.

Lors de l'assemblée générale de notre Société des Amis, le 24 mars, le président François Piccand a remercié les donateurs, entreprises et particuliers, qui appuient la vaste entreprise. Il a cité les apports décisifs de la Loterie romande (400 000 francs), de grands sponsors qui soutiennent l'exposition et l'édition des Cahiers, de l'«Opération tabourets» (35 000 francs), ainsi que de sponsors qui appuient l'activité courante.

Les comptes ont été publiquement présentés en détail par le trésorier Jean-Marc Oberson. Bouclés en 2010 sur un petit bénéfice de 8755 francs, ils portent sur près de 580 000 francs (près d'un demi-million sera affecté au projet actuel). Ces sommes rejoignent ce qu'investissent la Ville de Bulle, l'Association régionale de la Gruyère, la paroisse de Bulle et le canton de Fribourg, le coût total étant de 3 millions.

Depuis 1978, quelque 700 000 visiteurs ont apprécié l'ancienne exposition, objet d'un film documentaire financé par les Amis. Place au renouveau: les inestimables collections présentées selon une muséographie qui mettra à profit les récentes connaissances des historiens, les fonds photographiques – acquis grâce aux Amis – et l'interactivité. Le site www.musee-gruerien.ch, visité par 90 000 personnes en 2010, sera lui aussi refait à neuf.

Pour l'heure, le sous-sol vide semble immense. Le bâtiment fonctionnel n'a pourtant pas été agrandi! Ebouffante est la diversité des réserves entreposées au sous-sol et ailleurs. Dans sept mois, vous pourrez partir à la découverte.

Michel Gremaud

La Gruyère dans le miroir de son patrimoine Cinq catalogues pour un nouveau Musée gruérien

Saviez-vous qu'au XV^e siècle, la localité d'Aubonne (VD) et la région environnante appartenaient au Comté de Gruyère? Que la consommation du café s'était répandue au XVIII^e siècle? Que la verrerie de Semsales était la plus importante de Suisse en 1800? Et que l'edelweiss avait fait son apparition sur le costume d'armailles vers 1900? A paraître cet automne, «La Gruyère dans le miroir de son patrimoine» propose un extraordinaire voyage dans l'histoire de la région.

Le Musée gruérien a publié de nombreux livres depuis 1978 mais ne disposait pas encore d'une publication de synthèse sur l'histoire de la région et les riches collections qui en attestent. Ce sera le cas prochainement avec la parution de «La Gruyère dans le miroir de son patrimoine», l'ouvrage qui accompagne la nouvelle exposition permanente; il paraîtra le 5 novembre 2011. Le Musée et la Société des Amis collaborent avec l'éditeur Alphil (Neuchâtel) pour cette importante réalisation.

Les lecteurs auront à leur disposition un DVD et cinq catalogues richement illustrés, au format de magazine, avec des articles, des encadrés et de nombreuses illustrations commentées. Un format actuel et agréable qui favorisera la découverte des temps forts du passé régional et l'approfondissement des thèmes de l'exposition: la production et la vie économique, des alpages à la fabrique – les habitants et l'habitat en ville et à la campagne – les transformations de la région, du comté au district – le cadre et le patrimoine religieux de la Réforme à Vatican II – la vie culturelle et la diffusion d'une image de la région.

L'auteur des préfaces, François Walter, a publié en 2010 une excellente «Histoire de la Suisse». Les articles de synthèse ont été rédigés par cinquante auteurs fribourgeois et suisses de référence; ces spécialistes, qui constituent un réseau de compétences autour du musée, ont aussi contribué à la documentation des objets des collections et à la qualité des contenus présentés dans l'exposition.

Grâce à la souscription proposée aux Amis du Musée, les cinq catalogues peuvent être acquis séparément ou réunis dans un coffret cadeau avec un DVD au prix exceptionnel de Fr. 89.-. Pour bénéficier de cette offre, il suffit de remplir le bulletin annexé et de le retourner à l'éditeur jusqu'au 31 août 2011. Le catalogue pourra être retiré à la réception du musée dès parution.

Christophe Mauron



Cette photographie qui représente le village de Montbovon au début du XX^e siècle a été retenue pour la couverture de l'ouvrage.

© Charles Morel Musée gruérien

Le Musée soigne ses collections

Questions-réponses tous azimuts sur un sujet d'actualité. Au moment où le Musée vit sa grande mutation, de nombreuses questions se posent sur l'état et l'avenir des collections. Réponses de la directrice-conservatrice Isabelle Raboud-Schüle.

Est-ce que le Musée doit tout garder? C'est sans doute la première question qui vient à l'esprit de celui qui découvre les milliers d'objets entreposés dans les réserves.

Oui, car par principe les collections sont inaliénables. Lors du démontage de l'exposition permanente en novembre et décembre 2010, chaque objet a par conséquent été enregistré et rangé dans les réserves. Les grandes reconstitutions de l'ancienne exposition, des poutres, des portes, des poêles démontés ont été transférés dans un nouveau dépôt extérieur.

Le Musée acquiert-il encore des objets? A l'époque du numérique et des objets jetables, faut-il poursuivre et accumuler encore les collections?

La réponse est oui, avec beaucoup de prudence, car la place est comptée. Les conservateurs doivent trier sévèrement ce qui mérite d'être conservé longtemps. Sans oublier cependant qu'un objet original reste un témoignage émouvant et irremplaçable.

Est-ce que vous acceptez encore des dons?

Certainement! Au cours de l'année 2010, le Musée gruérien a eu la chance de recevoir septante et un lots de dons. Quelques propositions ont été déclinées et, en accord avec le donateur, un tri a chaque fois été effectué. Un objet est plus indiqué pour le Musée lorsque des informations précises ont pu être relevées sur son histoire, son auteur ou ses utilisateurs. Des acquisitions importantes ont ainsi pu être réalisées, avec parfois des pièces anciennes exceptionnelles. Un grand merci à tous ces donateurs.



Figurantes en costumes de la Fête de l'Agriculture (Baradero, Argentine. 1906).
© Musée gruérien

Les objets toujours bienvenus sont ceux qui attestent en particulier des premiers changements apportés par l'industrialisation. Par exemple des habits professionnels, des outils et des documents sur le travail dans les entreprises de la région. Des témoins de la sélection et du commerce du bétail sont aussi recherchés.

Enfin, le Musée lance un appel pour des témoins de l'émigration outre-mer des Fribourgeois et de l'immigration en Gruyère en provenance d'Italie, d'Espagne, du Portugal, des Balkans... Car les souvenirs, des écrits et les objets personnels de migrants manquent totalement dans nos collections.

Quels sont vos critères d'acquisition?

Les conservateurs et la Commission du Musée ont mis par écrit une *Politique des acquisitions*. Ce document a été avalisé par le Conseil communal et sert désormais de guide. Vous pouvez le lire sur le site www.musee-gruerien.ch/collections ou le demander au musée. Dons et achats doivent permettre d'enrichir les collections avec des pièces authentiques, utiles à la compréhension de la Gruyère et de ses habitants.



Aperçu des réserves. Photo Primula Bosshard

N'y a-t-il pas trop de musées en Suisse?

La Suisse connaît la plus forte densité de musées au monde. Si les grands musées d'art se font une concurrence internationale, les conservateurs des collections publiques veillent actuellement à une complémentarité judicieuse entre leurs institutions. Le musée régional ne doit plus remplir toutes les fonctions d'une encyclopédie comme il y a un siècle. En conséquence, la mâchoire de requin reçue en 1926 va rester sur son étagère tout au fond de la réserve. N'ayant pas de vocation en sciences naturelles, le Musée gruérien concentre ses efforts sur les divers témoins de l'histoire culturelle de la région.

Et les arts vivants?

Le Musée veille à constituer une collection représentative de la production artistique, littéraire, musicale ou visuelle en lien avec la Gruyère. Dans ce but, il acquiert en priorité des œuvres qui proposent un travail exemplaire et original en relation avec des thèmes de l'institution. Le choix se porte sur des œuvres d'une grande qualité technique et susceptibles de se conserver à long terme. Les acquisitions se font surtout en développant des projets thématiques ou à l'occasion des expositions temporaires.

Les photographies ont-elles un intérêt pour le Musée?

Le Musée possède déjà plus d'un million de photographies couvrant la période de 1890 à nos jours. Les nouvelles acquisitions se font donc de manière très sélective. Il vaut cependant toujours la peine de découvrir des photographies concernant la région, aussi dans des albums privés. Qui sait? Des photographies méconnues peuvent souvent apporter de l'information.

Faites-vous des exceptions?

Heureusement qu'il y a souvent des surprises ou des réalités qui ne se laissent pas enfermer dans des critères. Les conservateurs examinent volontiers les objets et les œuvres qui leur sont proposés. Ils s'efforcent d'accueillir dans les collections des pièces qui sont capables d'émouvoir les visiteurs et de renseigner les chercheurs, aujourd'hui et demain. Ils se réjouissent de belles découvertes encore à venir.

Les acquisitions du musée, entre chance et patience

Le taureau de Monsieur Buchs

L'histoire et l'actualité de l'élevage intéressent particulièrement le Musée gruérien. L'institution se doit de constituer des collections représentatives de cette activité qui, depuis des siècles, joue en Gruyère un rôle important, aussi bien économique que culturel.

Des documents apparaissent sur le marché de manière inattendue, comme ce fut le cas, en décembre 2010, de la photographie acquise grâce aux Amis du Musée, montrant le taureau d'Adrien Écoffey, de Villars-sous-Mont, exposé à Paris en 1856 (<http://www.musee-gruerien.ch/fr/museum/file/21.12.2010-Div-3.pdf>).

D'autres documents, connus des conservateurs, ne peuvent être acquis qu'avec beaucoup de patience et un peu de chance. Tel est le cas de gravures reproduites dans un ouvrage édité en 1939. Elles restaient introuvables et l'on n'avait même pas pu les repérer dans des collections publiques. Or, voilà qu'un spécialiste en livres anciens mettait en vente, à la récente foire d'antiquariat de Zurich, un album de gravures de E. W. Witte «Deutschlands Rindvieh-Racen nach der Natur dargestellt und beschrieben», publié à Berlin en 1809-1815. C'est dans cet album que se trouvaient les gravures originales connues par les reproductions susmentionnées. L'occasion était trop belle et il fut décidé d'acquérir l'album.

E. W. Witte a lui-même dessiné et gravé les bovins illustrés dans sa publication. Ce sont quatorze eaux-fortes de 29 x 40 cm, de belle facture et coloriées à la main. Chaque image est accompagnée d'un texte donnant des informations intéressantes. L'état noble de l'auteur lui avait permis d'entrer en contact avec des grands propriétaires intéressés par l'élevage. Il eut accès aux fermes du roi de Prusse et à celle de Napoléon à Rambouillet. En Suisse, il s'informa auprès de Philipp Emanuel von Fellenberg, à Hofwil/Münchenbuchsee (BE), et de Charles Pictet de Rochemont, à Lancy/Genève, qui avaient tous deux créé des fermes modèles.

Trois gravures concernent ce que Witte appelle «La race de Fribourg», illustrée par un bœuf, un taureau et une vache. L'auteur affirme que c'est dans les environs de La Roche, Rideren (?) et Bulle que l'on trouve les plus belles bêtes. Les trois animaux sont situés dans des paysages élaborés qu'il commente en détail. Le bœuf et la vache, pie rouge, ont été observés dans la ferme de Fellenberg.



«Taureau de M. Buchs, fermier à Marsan», gravure coloriée à la main de E. W. Witte, 1811 (MG-22187-05).

La troisième gravure représente le «Taureau de M. Buchs, fermier à Marsan», un taureau pie noir dont Witte écrit qu'il est «le plus beau et le plus fort» de tous ceux qu'il a vus en Suisse. Le propriétaire de l'animal, «homme sans prétention et de la classe des simples paysans, qui possède un troupeau des plus distingués», est Antoine Buchs, fermier à Marsens du domaine appartenant au Collège Saint-Michel de Fribourg. Ce domaine avait été pris à l'Abbaye d'Humilimont en 1580 pour doter le Collège et il deviendra en 1875 celui des Établissements de l'hôpital de Marsens. Witte précise encore que le Sieur Buchs «a envoyé de ses vaches jusqu'à Paris et Turin», ce qui est confirmé par d'autres sources. On peut supposer qu'Antoine Buchs lui avait été signalé par Fellenberg. C'est d'ailleurs dans les étables de celui-ci qu'il a vu le taurillon de 19 semaines représenté à gauche du taureau. Dans le paysage environnant, Witte a dessiné une maison de paysan suisse, placée «sur un gazon frais et épais». Il s'agit d'un chalet de type oberlandais, devant lequel il situe une scène inspirée d'une gravure de Sigmund Freudenberg, «Le retour du soldat suisse». Quant à la paysanne, elle porterait «le costume caractéristique du Canton et spécialement la coiffure, distinguée par ses grosses tresses de cheveux poudrés».

Cette acquisition est un réel enrichissement des collections du Musée gruérien, tant sur le plan iconographique que documentaire. En peu de temps, le taureau d'Antoine Buchs y a rejoint celui d'Adrien Écoffey.

Denis Buchs

Commission jeunesse

Une après-midi en compagnie des chèvres de Monsieur Demierre et dans la laiterie de Monsieur Piller

Le 16 février 2011, les enfants de la Commission jeunesse sont allés à Grattavache pour visiter la chèvrerie de Fabien Demierre. Ce jeune berger a expliqué aux enfants comment il s'occupait de son grand troupeau, avec beaucoup de passion. Nous avons pu caresser toutes les biquettes, même celles qui étaient nées quelques heures auparavant. Les enfants ont adoré (www.chevrerie-grattavache.ch).

La visite s'est poursuivie à Semsales, où Manu Piller a accueilli toute notre équipe dans sa laiterie (www.fromagerie-semsales.ch). Les explications détaillées du laitier ont permis aux enfants de connaître les secrets de fabrication du gruyère qu'ils ont ensuite dégusté avec délice. Une après-midi récréative très réussie, merci à nos deux hôtes.

Samedi 13 mai : Participe à l'une des étapes de la Route du gruyère!

Nous te proposons de participer à la manifestation de la Route du gruyère, qui verra des meules de gruyère être transportées de Gruyères à Lyon, comme à l'époque. Le programme de cette grande manifestation se trouve sur le site www.gruyere.com. Nous n'irons pas jusqu'à Lyon! Mais nous te proposons d'assister, à Vevey, à l'arrivée des chevaux chargés de fromage, au déchargement et à la mise en barrique des meules pour le transport sur le bateau «La Veveyse». Nous pourrons ensuite faire un petit tour sur «La Vaudoise», suivi d'un pique-nique au bord du lac.

Rendez-vous est fixé, sur le parking du Musée, à 8h45. Les enfants seront de retour, au même endroit, vers 14h30. Le nombre de places est limité à 15 enfants.

Nous remercions les parents qui sont disponibles pour assurer le transport de bien vouloir s'annoncer.

Inscriptions à l'aide de la carte ci-jointe.

Sandrine Schaller Walker

Commission des excursions

DU 23 AU 25 JUIN

En Savoie

Un périple captivant à deux pas de chez nous

Art moderne et sites médiévaux, cités au riche patrimoine historique, pèlerinage littéraire, la Savoie toute proche recèle des trésors inestimables. Nous découvrirons ensemble le Plateau d'Assy, sa Route de la sculpture contemporaine et l'église Notre-Dame de Toute Grâce, le Lac Vert, le vieil Annecy, le Château médiéval de Menthon, Aix-les-Bains et ses bâtiments anciens des Thermes nationaux, l'Abbaye d'Hautecombe, Chanaz et son musée gallo-romain, enfin le lac du Bourget immortalisé par Lamartine.

1^{er} jour

Départ à 6h! Première halte à Passy pour une pause-café. Nous gagnerons ensuite le Plateau d'Assy. A partir de 1921, en raison de ses qualités climatiques, de nombreux sanatoriums y ont été construits, illustration du génie technique et esthétique de l'architecture du début du siècle passé. Deux d'entre eux, Guébriant et Martel de Janville – ce dernier étant inscrit au titre des Monuments historiques –, retiendront particulièrement notre attention.



Plateau d'Assy, La Porte bleue, Gardy Artigas. Photo M. Weller

Sur ce même Plateau, avec une guide locale, nous visiterons l'église Notre-Dame de Toute Grâce, édifice-clé du renouveau de l'Art sacré au XX^e siècle. Son architecture s'inspire fortement des solides chalets savoyards. Elle rassemble des œuvres de grands artistes de l'Art moderne, tels Braque, Chagall, Matisse, Léger, Bazaine, Lurçat.

Sur la Route de la sculpture contemporaine, entre Passy et le Lac Vert, nous admirerons les œuvres monumentales d'une vingtaine de sculpteurs les plus représentatifs des années 1970

(Calder, Féraud, Gardy Artigas, etc.). Repas de midi en commun au Lac Vert, face au Mont Blanc.

Poursuite du voyage en direction d'Annecy. Visite pédestre de deux heures dans la vieille ville, en compagnie d'un guide-conférencier. Installation à l'Hôtel Novotel***. Soirée libre.

2^e jour

Par une route pittoresque, nous gagnons le Château de Menthon, forteresse médiévale dominant le lac d'Annecy. Propriété de la famille de Menthon depuis le XII^e siècle, entièrement et richement meublé, ce château construit du XII^e au XIV^e siècle, a été transformé en une riche demeure aux XVIII^e et XIX^e siècles. Visite commentée. Après le repas de midi pris au bord du lac, nous continuerons notre périple en direction d'Aix-les-Bains. Installation dans l'après-midi dans le dernier palace d'époque Art Nouveau. Visite guidée (deux heures environ), à pied, avec guide, pour découvrir la richesse du patrimoine gallo-romain et le faste de l'architecture Belle Epoque de cette ville thermale.

Repas du soir et nuit à l'Hôtel Astoria***.



Château de Menthon. Photo M. Weller

3^e jour

Embarquement en début de matinée sur le romantique lac du Bourget pour l'Abbaye d'Hautecombe. Les moines y installent au XII^e siècle un monastère et une grange batelière. Dans son église, près de deux cent cinquante statues représentent la famille des rois de Savoie; une chapelle recouverte de stucs abrite les corps de vingt-sept princes et princesses. Depuis 1992, l'abbaye abrite la communauté catholique à vocation œcuménique du Chemin Neuf. Visite audio-guidée.

Réembarquement pour Chanaz où nous déjeunerons dans une auberge au bord du canal de Savière. Visite d'un moulin à huile de noix et du musée gallo-romain. En fin d'après-midi, sur le chemin du retour, arrêt à Chindrieux, au bout du lac du Bourget. La statue d'Alphonse de Lamartine y contemple le lac. Elle rappelle le séjour à Aix-les-Bains, où il venait prendre les eaux, de l'auteur du *Lac (O temps! suspends ton vol...)*, l'un des plus célèbres éloges à l'amour. C'est sur le lac du Bourget que, par un jour de gros temps, il sauva des eaux tumultueuses Julie Charles, la future Elvire de son roman *Raphaël*. Temps libre avant de regagner le chef-lieu grégorien. Le retour à Bulle est prévu aux environs de 21h.

Inscriptions : uniquement au moyen de la carte ci-jointe, **jusqu'au 3 mai**.

Elles seront prises en compte suivant l'ordre d'arrivée. **Les membres ayant déjà manifesté leur intérêt sont priés de confirmer leur participation en envoyant leur inscription.**

Prix par personne :

- en chambre double: Fr. 550.-.

- en chambre individuelle (nombre limité): Fr. 662.-.

Prestations :

Voyage en car grand confort, 2 nuitées en hôtel***, copieux petit-déjeuner buffet, les repas (boissons comprises, à l'exception du 2^e soir), café/viennoiseries 1^{er} jour, entrées payantes des sites, visites guidées.

Non compris: repas du soir du 1^{er} jour et boissons du 2^e soir. Assurance-annulation (obligatoire).

Les membres désirant souscrire une assurance-annulation sont priés de le mentionner sous la rubrique *Observations* de la carte d'inscription. Une proposition de souscription sera alors jointe à la confirmation d'inscription.

Rendez-vous : Parking du stade, jeudi 23 juin, 5h45.



Abbaye d'Hautecombe

Marie-Antoinette Chollet

Commission des excursions

MERCREDI 18 MAI

**Visite de l'église réformée, de la cure
et de l'école protestantes de Bulle**

Créée en 1840, la paroisse protestante de Bulle – la Gruyère comptait près de 320 membres vers 1860 – regroupe actuellement plus de 2500 paroissiens. Autrefois un peu marginalisé, le temple est maintenant au cœur de la ville et à égale distance des centres de Bulle et de La Tour-de-Trême. Avec la cure et l'école, il constitue un élément identitaire et rassembleur pour la communauté.

La visite comprendra un exposé sur l'histoire de la paroisse, la présentation des vitraux, œuvre de Bernard Viglino, peintre-verrier, et du nouvel orgue inauguré en 2009. Un petit film sera aussi projeté.

L'activité se terminera, après la visite des lieux, par le verre de l'amitié.

Inscriptions : au moyen de la carte ci-jointe, jusqu'au 3 mai – **Rendez-vous** : 18h30, devant le temple, rue de Gruyères 66, Bulle.

Bulle, l'église réformée vers 1920.
© Charles Morel Musée gruérien



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Affaires d'amour

Devant l'assemblée générale de la Société des Amis du Musée gruérien, le 24 mars, le président François Piccand a noté que les années se ressemblent... mais pas vraiment. Immuables sont l'amour et le soutien des AMG, vitaux pour leur musée. «Et telle une amoureuse, notre société fait preuve d'une belle inventivité.» 2010 a été extraordinaire (et 2011 est exceptionnel), sur fond de renouveau multiforme.

Scoop: la nouvelle exposition permanente devrait être inaugurée le samedi 5 novembre 2011. Au Musée, 2010 a vécu les succès des expositions Imsand et Gavillet, de «Bénichon tradition vivante» et de la soirée «Le patois dans le vent du français». Une émission TV commentée par Christophe Mauron a fait connaître les daguerréotypes. Denis Buchs a poursuivi l'inventaire des collections. Les tâches «ordinaires» ont continué, augmentées de toutes celles qu'implique la nouvelle exposition, ses 85 vitrines, ses audiovisuels, ses interactions, ses 50 auteurs des catalogues, ses traducteurs en trois langues, et caetera!

En appui, combien d'«AMoureux AMgés»? Au jour de l'assemblée, 4050 (1359 membres individuels, 129 membres à vie individuels, 2390 membres couples et 172 membres à vie couples). Pour en prendre soin, dix commissions se sont déployées. Rappel succinct.

- **Commission des excursions.** Quatre temps forts: «Le fumage du jambon hier et aujourd'hui», le 27.2.10 à Vaulruz; «Découverte du patrimoine de Châtel-St-Denis», le 29.5.10; «La St-Martin dans le Jura», le 13.11.10 à Courgenay; «Corot en Suisse», le 28.11.10 au Musée Rath, à Genève.
- **Commission jeunesse.** En mai, fabrication de meringues chez J.-J. Delabays à Grandvillard; en juin, initiation aux requins avec B. Saudan; en septembre, fabrication des bricelets; en décembre, Musée de la marionnette, à Fribourg.
- **Commission journal.** Quatre parutions tirées à 3000 exemplaires, dont une double avant la manifestation «Bénichon tradition vivante».
- **Commission bénévoles.** Ponctuellement, 53 personnes s'activent (réceptions, mises sous pli du journal, promotions diverses, loto), avec accents lors de la brocante et des manifestations «Bénichon».
- **Commission cahiers.** On y prépare la prochaine édition, prévue pour octobre 2011, consacrée à l'histoire des femmes (40 ans du suffrage féminin).
- **Commission site internet.** Un renouveau plus animé et convivial, préparé depuis 2010, sera lancé en novembre 2011. Une page Facebook est ouverte. Des photos sont accessibles sur www.notrehistoire.ch.
- **Commission relations publiques.** Les Portugais ont été invités le 25.3.10, puis le Musée a reçu les habitants de Châtel-St-Denis le 30.9.10.

- **Commission acquisitions.** Les Amis ont financé l'achat d'une photo d'un taureau fribourgeois présent à l'Exposition agricole universelle de Paris en 1856, signée Tournachon de l'atelier Nadar. D'autres acquisitions plus modestes ont élargi au budget du musée.
- **Commission sponsoring.** Particulièrement active pour assurer le financement du projet de nouvelle exposition notamment (voir l'éditorial), elle a déjà enregistré maints succès. On attend les réponses de fondations fédérales.
- **Commission Bénichon.** Douze fois réunie, elle a mis sur pied la manifestation «Bénichon tradition vivante» avec de nombreuses collaborations. Visites, ateliers, marché, soirée débat ont été annoncées par une affiche tous-ménages.

A la Commission relations publiques, Me Pierre Liénard est remplacé par François Chardonnens. A la Commission sponsoring, retrait provisoire de Sébastien Schneuwly, relayé par Pierre Broye. Les autres anciens demeurent au poste.

Lausanne – Bulle, mêmes soucis...

... mais autres dimensions. L'historien de l'art Laurent Golay, directeur du Musée historique de Lausanne, a présenté une causerie illustrée: «Musée d'histoire – musée de ville». Lausanne compte... 23 musées. La refonte de l'exposition permanente de celui que dirige M. Golay affronte des défis souvent frères de ceux du Musée gruérien. Comment aménager, dans le bâtiment labyrinthique de l'Ancien Evêché, un parcours narratif signifiant pour le visiteur du XXI^e siècle? Comment sélectionner, parmi un demi-million d'objets, ceux qui mettront en scène une cohérence lisible et séduisante? Le multimédia sera mis à profit. Mais lui-même devient si vite préhistorique!...

Michel Gremaud

Bibliothèque

Le mercredi 27 avril 2011
De 14h30 à 15h30

**A l'ombre des baobabs et des dattiers....**

Nous te lirons des histoires d'Afrique et d'Orient qui te feront découvrir sagesse et malice!

Les histoires seront suivies d'un petit goûter parfumé.

Pour les enfants dès 4 ans. Renseignements au 026 916 10 10.

Entrée libre sans inscription.

Fermeture de la bibliothèque

En raison de la migration informatique de notre catalogue, il ne sera pas possible d'emprunter de livres le **vendredi 1^{er} juillet** et la bibliothèque sera fermée le **samedi 2 juillet**. Nous vous remercions de votre compréhension.

SÉJOUR BOURGUIGNON POUR LE FORTE-PIANO DE MOOSER

L'évasion de Monsieur Aloys

Une évasion à 200 ans sonnés, a-t-on idée! Le forte-piano du Musée gruérien est parti en cure en Bourgogne. Avec l'esprit d'Aloys Mooser qui le créa vers 1810. L'instrument prestigieux n'en est pas à sa première villégiature. Dans les années 1980, son escapade aux environs de Paris avait duré... trois ans et demi. Cette fois, puisse une thérapie plus brève suffire à sa renaissance!

Mais n'allons pas plus vite que la musique. Le forte-piano de Mooser n'est plus jouable. Déjà restauré en 1984, il n'a pas servi depuis 1997, date d'un concert donné par Jörg Demus. Selon un spécialiste lausannois, le pianiste Pierre Goy, cet ancêtre du piano moderne, richement décoré d'ailleurs, est doté d'une personnalité et d'une qualité de son qui justifient une restauration.

Restauration possible sans altérer sa substance originelle? Question posée à Christopher Clarke, spécialiste britannique résidant à Donzy-le-National, près de Cluny. A lui d'ausculter l'instrument en profondeur, d'établir un diagnostic et une évaluation chiffrée. Après quoi le Musée gruérien se déterminera.

Import-export d'ivoire...

Sûr, ce printemps a donné des ailes au forte-piano. Le 22 mars, deux Michel comitards des AMG l'ont convoyé en Bourgogne, à bord d'un fourgon choisi pour sa suspension d'ambulance quasi. Auparavant, des tractations ardues ont jalonné les derniers mois. But, contracter l'assurance ad hoc et réunir les documents douaniers exigés. Parmi eux, les autorisations de passer la frontière avec... l'ivoire bicentenaire des touches. Faute de quoi la Suisse refuserait l'exportation et la France le retour de l'instrument, le trafic d'ivoire étant strictement prohibé. La perspective de vacances au cachot, sous le soupçon d'avoir chassé l'éléphant, séduisait peu les convoyeurs. Et si les fonctionnaires jugeaient qu'un âne était au volant, pouvaient-ils exiger un certificat vétérinaire?...

Dans l'«ambulance», les techniciens du musée ont aménagé un lit douillet, dûment calé, pour le précieux arrimage. Surtout, a ordonné Isabelle Raboud aux convoyeurs, ne le quittez jamais des yeux! Mais où trouver un resto avec vue sur le fourgon à Mâcon? Au MacDo, pardi! On y a dégluti – sans jus de Mâcon, pardon – un hamburger «spécial charolais» à 1.95. Et en vitesse, d'autres haltes ayant été prolongées. Une heure quinze à Freny-Voltaire, le temps pour le transitaire suisse de débrouiller un tas de papelards et pour le douanier de pointer enfin son nez. Qui demande s'il y a de l'ivoire et vérifie tout après s'être fait ouvrir le coffre de la bête aux dents noires et blanches.



1. L'«ambulance» préparée par les techniciens du musée.
2. Le douanier suisse a tout noté.
3. Christopher Clarke / Photos M. Gremaud

Rebelote à Mâcon: une heure et demie chez le transitaire français. «M. Dufour?» – demande Michel Oberson au premier guichet. – «C'est moi». – «Fabuleux!», dit Michel. – «Fabuleux pas tant que ça! Je sais ce que vous m'amenez. Je le mets sous «piano» ou sous «piano à queue?» – «C'est plus vieux, un forte-piano...». – «Ah bon! Il a plus de 100 ans et moi je suis dans un jour sans. J'appelle un confrère». Après quelques coups de fil: «On l'inscrira comme objet d'art. Les touches sont en ivoire?» – «A l'époque, le plastique...» – «Le reste, tout en bois?» – «Les cordes, vous savez...» Il a noté cent autres précisions sur son ordi. – «Et les douaniers, quand est-ce qu'ils vont venir?» – «Dans une heure, s'ils sont réactifs...» Réactifs mon œil! Ils donneront un blanc-seing téléphonique. Confiants les gars.

Sympa, M. Dufour nous a offert le café et un conseil gratuit: «Pour le réexporter, vous me présenterez la même série de documents, mais établis exprès pour le retour! Des fois qu'on vous changerait les touches en ivoire»...

Le GPS nous conduit sans cahot à Donzy-le-National, chez M. Clarke. Dur d'extraire le forte-piano du fourgon: son «lit» est si bien vissé que le dévisseur du restaurateur en perd la tête. A quatre, on se mue en déménageurs de pianos, d'un bloc long de 227 centimètres et d'un poids... L'esprit de Monsieur Aloys semblait en rire sous cape.

Michel Gremaud



Le forte-piano; belle allure mais tristes fêlures. Photo M. Gremaud

AU MUSÉE DEPUIS 1924

Le Musée gruérien a acquis le forte-piano de Mooser en 1924 à Paris. Sur un bâti en noyer, sa mécanique est viennoise. Sa restauration de 1984 fut signée Johannes Carda.

Connu comme facteur d'orgues (St-Nicolas de Fribourg, St-Pierre-aux-Liens de Bulle, St-Laurent d'Estavayer-le-Lac), Aloys Mooser (1770-1839) l'est moins pour ses forte-pianos alors «d'un genre nouveau». Il avait acquis ce métier à Strasbourg et à Vienne. Ses forte-pianos prirent le chemin de Paris chez l'impératrice Marie-Louise et de St-Pétersbourg chez le prince Youssouppoff, notamment. Distingués par «la plénitude, la force et le moelleux de leurs sons», on n'en connaît que cinq exemplaires conservés. Celui de Bulle les dépasse par son étendue et par son décor somptueux de scènes bucoliques, notait François Seydoux dans les Cahiers du Musée gruérien, 1985.

IMPRESSUM. L'Ami du Musée – Informations, journal édité par la Société des Amis du Musée gruérien, case postale 66, 1630 Bulle 1. **Parution:** 4 fois par année.

Impression: Glassonprint, 1630 Bulle. **Mise en pages:** Eduardo Eguizabal, 1661 Le Pâquier (eguzabal@hispeed.ch).

Rédaction: Michelle Guigoz, 1688 Sommentier (michelle.guigoz@bluewin.ch) – Michel Gremaud, chemin de la Réche 79, 1630 Bulle (mic.gremaud@bluewin.ch).